

Recherches sociographiques



Louise LÉGER, *Béthanie, monastère éclaté*

Roland Chagnon

Volume 29, numéro 2-3, 1988

Le monde rural

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056400ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056400ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chagnon, R. (1988). Compte rendu de [Louise LÉGER, *Béthanie, monastère éclaté*]. *Recherches sociographiques*, 29(2-3), 508–510.

<https://doi.org/10.7202/056400ar>

et son équipe. Même si les voies pour y parvenir diffèrent quelque peu, l'objectif semble à peu près le même dans chaque cas : développer la capacité de réflexion critique de l'enfant dans le domaine moral.

Lipman résume très bien l'option adoptée par les membres de l'équipe concernant le rôle de l'école dans la formation morale des enfants :

«Voilà où se situe le passage étroit entre Scylla et Charybde, entre l'endoctrinement autoritaire et le relativisme irresponsable : stimuler les enfants à penser ; améliorer leurs techniques cognitives de façon à ce qu'il [sic] raisonnent bien ; les faire participer à des dialogues disciplinés entre eux afin qu'ils apprennent à raisonner ensemble ; les inciter à penser à des concepts importants de la tradition philosophique, tout en développant leur habileté à penser par eux-mêmes afin que, confrontés à des problèmes d'ordre moral, ils soient en mesure de penser de façon raisonnée et responsable. Si on leur apprend à penser avec un esprit critique, ils ne seront plus si vulnérables lorsqu'on tentera de les endoctriner. Et dans le même temps, si on leur a appris à écouter attentivement les autres et à tenir compte des points de vue des autres, ils ne seront plus des proies faciles pour des alternatives cyniques, car ils auront appris à apprécier les avantages de l'objectivité.» (p. 127.)

Cette option est intéressante, malheureusement (selon moi) ce n'est pas celle qui est adoptée par le système d'éducation québécois où la formation morale apparaît comme un programme optionnel offert aux élèves qui, pour diverses raisons, refusent de s'inscrire au programme «normal» de l'enseignement catholique. On trouve dans l'ouvrage quelques allusions à cette situation «marginale» de la formation morale, mais aucune analyse critique approfondie du «système confessionnel» dans lequel ce programme est forcé de s'insérer.

D'autre part, le montage expérimental visant à vérifier l'apport des quatre approches au «développement de l'enfant» identifiées ci-dessus apparaît très faible, et les résultats de l'«expérimentation», bien minces. En dépit de ces faiblesses, l'ouvrage apporte une contribution significative au débat qu'il faudra bien faire un jour sur la place de la formation morale à l'école, dans une société où les structures scolaires tardent à refléter le caractère pluraliste de la société québécoise.

Fernand OUELLET

*Faculté de théologie,
Université de Sherbrooke.*

Louise LÉGER, *Béthanie, monastère éclaté. Quinze ans de marche vers la «Terre Promise»*, Montréal, Fides, 1988, 211p.

Cet ouvrage est essentiellement le récit d'une expérience spirituelle qui n'est pas seulement celle de l'auteure, mais aussi de tout un groupe ayant voulu vivre de façon communautaire dans une maison de retraite un peu spéciale. Le lecteur, comptant trouver une analyse sociologique rigoureuse de cette expérience de prière et d'accueil toujours en route après quinze ans, pourrait être déçu. Il serait préférable d'aborder le

livre comme un témoin des tentatives de certains chrétiens pour donner une dimension concrète à leur vie de foi, dans un monde moderne et sécularisé.

L'expérience remonte à 1972, année où Louise Léger, membre de la Congrégation de Sainte-Croix et professeure aux niveaux collégial et universitaire durant plusieurs années, eut l'idée de fonder Béthanie, maison qui serait ouverte à tous les chercheurs de Dieu, à tous ceux qui, souvent affublés des titres de non-pratiquants, de marginaux, de distants, n'en continuent pas moins d'être rejoints par la question religieuse. Le livre nous permet de suivre les divers épisodes de la vie de cette nouvelle maison de prière.

Deux trames de fond se partagent les péripéties de la vie quotidienne. Il y a d'abord les difficultés de l'organisation matérielle de la communauté, qui vont de l'autorisation d'ouvrir la maison jusqu'à son administration au jour le jour. Constamment émergent aussi les problèmes rattachés à la mission et aux objectifs. Sur le premier plan, la mobilité semble être la caractéristique dominante de ce fragile foyer. En effet, Béthanie logera d'abord dans une luxueuse résidence de frères qui la prêteront à la fondatrice durant cinq ans. Puis on devra emménager pour une même période dans une piaule vétuste et plus ou moins fonctionnelle, jusqu'au moment où on aboutira dans une maison canadienne située, comme les autres résidences, dans la région de Saint-Jérôme. Dans le récit, la Providence est souvent invoquée comme garante de la survie de Béthanie, en dépit de toutes sortes de difficultés pécuniaires. Ces déménagements voient aussi évoluer la maison d'une organisation de type monastique vers une autre plus conforme au style d'une maison de prière, pour enfin aboutir à une communauté éclatée se regroupant périodiquement à Béthanie.

Divers problèmes concernant la mission de la maison viendront aussi jalonner l'expérience de la communauté. D'abord, il y aura la délicate question de l'équilibre entre la prière et l'accueil. Comment être ouvert à tous sans que cela n'ait d'effet perturbateur sur la vie de prière du monastère? Et, de manière plus prosaïque, comment éviter de sombrer dans la grisaille quotidienne ou, pis encore, dans les conflits interpersonnels lorsqu'entre deux séances de prière vient le temps de faire la vaisselle et l'entretien de la maison? Comme l'auteure le suggère (p. 74), à peu près tous les membres de Béthanie ont connu cette évolution de l'euphorie inaugurale jusqu'au réalisme, en passant par l'inévitable déception qui vient toujours très vite.

Même si l'expérience communautaire de Béthanie, comme le souligne l'auteure, est tissée de grandes joies liées à la prière quotidienne et commune, à la célébration des grands moments de la vie chrétienne, aux baptêmes des enfants du groupe, au soutien mutuel dans les épreuves, au partage des tâches, il n'en demeure pas moins qu'elle est aussi parcourue de questionnements très profonds. Par exemple, la sécularisation du prêtre de la communauté posera la question délicate du pouvoir clérical dans l'Église. Pourquoi les laïcs, pourquoi des femmes ne pourraient-ils pas animer la célébration eucharistique? Pourquoi toujours recourir au ministre ordonné, surtout quand il n'est pas inséré dans le tissu fraternel de la communauté, pour célébrer l'eucharistie? Cette nécessité n'est-elle pas un obstacle à des expériences comme celle de Béthanie? Et puis, il y a aussi les tensions inévitables entre les permanents et ceux qui vivent sur les marges de la communauté, entre ceux qui voudraient privilégier la prière avant tout et ceux qui opteraient davantage pour la fraternité, ou pour l'engagement social, ou pour l'approfondissement de la foi. Au lieu de choisir, Béthanie se présente actuellement comme un

lieu de rassemblement de chrétiens ayant adopté l'un ou l'autre de ces pôles de la vie chrétienne.

L'ouvrage de Louise Léger pose de bonnes questions à la sociologie des organisations religieuses, même si l'auteure est avant tout intéressée par la narration de l'expérience de vie communautaire réalisée à Béthanie. On pourrait se demander en terminant ce qu'il arrivera de ces essais inédits lorsque les communautés religieuses traditionnelles se seront éteintes et que se seront taries les sources de financement de pareilles expérimentations.

† Roland CHAGNON

*Département de sciences religieuses,
Université du Québec à Montréal.*

Fernand DUMONT, *L'institution de la théologie. Essai sur la situation du théologien*, Montréal, Fides, 1987, 286p. (« Héritage et projet », 38.)

Pour qui connaît Fernand Dumont, et surtout pour qui a lu son *Anthropologie en l'absence de l'homme* (Paris, P.U.F. 1981), la méthode adoptée ici paraîtra particulièrement familière. Il s'agit de situer la démarche du théologien parmi les autres entreprises scientifiques en montrant les réaménagements exigés par les changements récents dans les sciences humaines. Plus que l'établissement des fondements d'une épistémologie, l'auteur entend exposer les conditions d'une herméneutique théologique pertinente.

L'ouvrage comporte six chapitres qui servent chacun à étudier une des questions majeures soulevées par la problématique théologique. Toutes ont d'ailleurs à voir avec le statut particulier de la théologie, science qui élabore son discours dans une référence à la foi. Dès le premier chapitre, l'auteur affiche ses couleurs : il parle de la théologie à partir et en fonction de la situation du théologien. Puisque la foi est déjà une théologie, le croyant théologien aura à imprimer une rigueur particulière à son entreprise. Par-delà les préoccupations d'autrefois pour l'apologétique et compte tenu des exigences de rationalité justifiées par la théologie fondamentale, le théologien est un savant qui, comme les autres savants, élabore un discours et poursuit une recherche à la fois scientifique et respectueuse de sa foi.

La référence à une foi qui le précède devient ainsi pour le théologien le lieu d'instauration de ruptures. Les liens du théologien avec la communauté, l'autorité, l'histoire et la culture présentent bien souvent des occasions d'objections à sa démarche scientifique ; à leur tour, ces ruptures deviennent l'objet des chapitres suivants. Pour les construire, Dumont se réfère aux positions communément reçues dans le monde théologique, tout en les articulant à sa manière personnelle.

Face aux conditions de toute communauté et à celles de la communauté chrétienne, le théologien prend figure d'« artisan de l'institutionnalisation » et de « médiateur de l'expression ». C'est là affirmer à la fois sa participation à la communauté et son rôle particulier d'instance critique et dynamique.